

Rennes vaut bien un derby

Fédérale 2. REC - Le Rheu, dimanche (15 h). Les deux clubs de la métropole rennaise entament la saison avec des ambitions nouvelles.

« Le derby est au sport ce que la consanguinité est à l'anthropologie : une curiosité. » Cette réflexion de Daniel Herrero montre que les matches entre voisins n'ont de cesse d'aviver les passions. Le derby fait partie du folklore du rugby. Il a beau se moderniser, cette survivance du rugby des champs perdure.

La Bretagne ne déroge pas à la tradition. Et le public sera nombreux dimanche au stade Vélodrome, à Rennes, pour le premier match de la saison de Fédérale 2 qui met aux prises le REC Rugby et Le Rheu. Les frères ennemis de la métropole rennaise se retrouvent avec des ambitions nouvelles. Il n'est plus question de fusion même si les relations entre dirigeants semblent pacifiées. Et si finalement il y avait la place pour deux clubs ambitieux ?

Le REC : la Fédérale 1 dans le viseur

La saison dernière, il s'en est fallu de trois petits points pour que le REC n'accède à la Fédérale 1, au terme d'une saison aboutie. Pour viser cet objectif jamais atteint à Rennes, le REC s'est renforcé. « Une fois n'est pas coutume, nous avons privilégié l'expérience à la jeunesse pour passer un cap lors des matches capitaux où nous avons souvent été mis en échec », explique Gaby Brousse, responsable du groupe senior.

La recrue phare de l'intersaison

est l'arrivée de Vannes de l'international Fidjien Butonidualevu. « C'est un joueur qui va nous amener puissance et technique dans la ligne de trois-quart. » Autre arrivée de choix, celle du Sud-Africain Eddy Gauché en provenance de Valence-Romans (Fédérale 1). Le deuxième ligne s'est illustré lors du match amical contre Jersey et devrait faire le plus grand bien au pack rennais, tout comme le 3^e ligne anglais Chris Walker ou l'Argentin Jorge Gonzales.

Ce recrutement très international détonne un peu au REC, club de tradition estudiantine. « Ce n'est pas pour autant que la masse salariale est importante. Nous accompagnons les joueurs avec une aide matérielle en les logeant et en les aidant à trouver du travail ou une formation », ajoute Gaby Brousse.

Avec cette ambition nouvelle, le REC n'abandonne pas son identité de club formateur. Son équipe B sera constituée à 80 % d'espoirs de moins de 23 ans, tandis que l'académie du club espère décrocher une labellisation de la Fédération à la fin de l'année scolaire.

Le Rheu : le village a bien grandi

Longtemps, le Rheu a été dans l'ombre du club rennais. « Nous ne sommes qu'un village de 7 000 habitants », confirme le nouveau président du club Stéphane Milanese, élu cet été. Avec le recrutement effec-

tué à l'intersaison, le club a pourtant changé de calibre. Et d'ambitions. Les « frelons » veulent voler plus haut. « Nous avons bossé dès que le maintien a été acquis en janvier. On a contacté des joueurs. Mais on a aussi changé tout l'organigramme et mis en place un référent par section et un bureau plus restreint ».

Côté joueurs, sont arrivés pas moins de huit anciens Vannetais, dont cinq joueurs qui ont connu les joutes de Fédérale 1 et de pro D2. Du lourd donc, d'autant que vient aussi d'arriver un 2^e ligne américain en provenance de Nantes qui a joué pour l'équipe nationale. « Ils viennent pour l'état d'esprit familial et pour s'installer dans la durée car nous leur avons trouvé du boulot. Ce ne sont pas des mercenaires. »

Avec ces renforts, Le Rheu a tenté de gommer ses lacunes et son inexpérience en trois-quart. Cela n'empêche pas son président de faire du REC le favori de ce « derby qui arrive trop tôt dans la saison ». Et s'il reconnaît que ce sera « un vrai derby », avec ce que ça sous-entend de rugosité, Stéphane Milanese insiste aussi pour évoquer des relations « sereines » avec le voisin.

Laurent FRÉTIGNÉ.

REC-Le Rheu, dimanche à 15 au Vélodrome. Équipe B, à 13 h 30, en lever de rideau.



Jocelyne Régent

Comme on se retrouve. La saison de Fédérale 2 repart avec un derby alléchant entre deux équipes de la métropole rennaise ambitieuses.

Sébastien Magnan a fait sa place à force de travail

Sébastien Magnan, 25 ans, attaquer, dimanche, sa 5^e saison au centre de la ligne de trois-quart du REC. Arrivé de Saint-Brieuc, le trois-quart centre a fait son trou à force de travail et d'une pugnacité rare en défense.

« Je n'ai pas un physique de golgoth, il faut donc travailler davantage que les autres. D'autant plus que le niveau a progressé en Fédérale 2. » Heureusement, Sébastien aime pousser de la fente. Après quatre années rythmées par trois séances de muscu par semaine, il s'est sculpté un corps apte à subir les chocs répétés en défense et prompt à mettre son équipe dans l'avancée. « Je viens enfin de passer la barre des 90 kg, quand je n'en faisais que 78 à mon arrivée. » Pas une brindille, mais presque.

Monter en Fédérale 1

Malgré des mensurations modestes, les qualités défensives de Sébastien Magnan ont tapé dans l'œil de Guillaume Comméat, l'ancien coach du REC. Gros plaqueur, il se montrait déjà intraitable sur sa ligne et savait administrer des cartouches à des adversaires plus lourds et plus puissants. Son envie, sa pugnacité l'ont aidé à faire sa place, tout d'abord en équipe B, puis comme titulaire indis-



Sébastien Magnan est devenu un taulier du REC Rugby.

cutable depuis trois saisons.

Une progression qu'il doit à sa force de travail et sa volonté. « Le plus important c'est de se définir un objectif. C'est ce qui met de l'essence dans le moteur. Au début, c'était d'être titulaire en Fédérale 2, aujourd'hui c'est de participer à la montée du club en Fédérale 1 », annonce Sébastien en phase avec les

ambitions de son club.

Grâce aux infrastructures mises en place par le REC, à cinq séances rugby par semaine (trois en club et deux à la fac) et au travail physique, Sébastien a passé des paliers. « J'ai surtout appris dans la gestion des matches sur le plan affectif. Techniquement, je pense mieux utiliser le ballon même si j'ai encore beau-

coup de lacunes. Sur le plan défensif, j'ai aussi progressé et gagné en assurance. » Au point d'être devenu le patron de la défense derrière ou tout au moins d'organiser la montée défensive. Cette progression, Sébastien la doit aussi beaucoup à l'environnement du REC. Aux entraîneurs tout d'abord, Yann Moison et Kevin Courties. Mais aussi aux joueurs d'expérience qu'il côtoie chaque jour à l'entraînement.

Avec eux, il forme un groupe soudé, qui s'est tanné le cuir lors de la galère de la descente en Fédérale 3 ou pendant la difficile saison du maintien sur tapis vert d'il y a deux ans. « On est une équipe qui a du caractère. C'est pour ça qu'on ne lâche rien. On est un groupe qui râle, mais qui bosse. C'est notre force et notre faiblesse », sourit Sébastien.

Malgré un recrutement solide et un groupe de 37 joueurs, Sébastien devrait tenir sa place dimanche lors du derby face au Rheu. Un club qu'il connaît bien pour l'avoir battu à quatre reprises la saison passée. « Je n'ai pas d'a priori sur les nouveaux arrivants. Je sais que les compteurs sont remis à zéro, néanmoins j'ai bien envie de conserver cette suprématie sur le bassin rennais. »